

Le carnet du lettré : objet matériel, objet mental The scholar's notebook: material object, mental object

Andrei Minzétanu

Volume 48, Number 1-2, 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1057986ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1057986ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de littérature, théâtre et cinéma de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (print)

1708-9069 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Minzétanu, A. (2019). Le carnet du lettré : objet matériel, objet mental. *Études littéraires*, 48(1-2), 13–18. <https://doi.org/10.7202/1057986ar>

Article abstract

This research note very briefly presents the hypotheses and the results of a thesis on comparative literature and of a book on the history of the notebook (*Carnets de lecture, généalogie d'une pratique littéraire* [Notebooks, genealogy of a literary practice], 2016). I attempt to reveal the very strong tensions that exist between an auctorial dimension of the notebook and its editorial dimension, and to propose several notions from humanities and social sciences ("object," "trace," "reading gesture," "practice," "representation," and "posture") that allow us to understand the notebook both as a material object and as a mental object.



Le carnet du lettré : objet matériel, objet mental

ANDREI MINZETANU

L'objectif de cette courte note de recherche est de proposer une tentative de définition du carnet — envisagé essentiellement comme un outil de travail et d'invention intellectuelle — et de mettre en valeur les nombreux instruments conceptuels dont disposent aujourd'hui les études littéraires pour penser cet objet et cette pratique. De ce point de vue, cette étude vient compléter le travail de Françoise Waquet, qui souhaite rendre visibles les techniques intellectuelles très complexes dont disposent les chercheurs, les lettrés et les savants dans leur travail (plus concrètement, « les outils employés pour repérer et traiter l'information, pour produire et transmettre le savoir, outils qui réfèrent à l'écrit, à l'imprimé, à l'image et au numérique »), et de contribuer ainsi à une « histoire matérielle de la culture savante » et à une « archéologie des techniques intellectuelles¹ ». La notion de « lettré », proposée par William Marx², implique un individu qui dédie sa vie, dans le cadre d'un rapport « professionnel », à la lecture et à l'écriture, et elle a le mérite, me semble-t-il, d'inscrire cette pratique du carnet dans une archéologie plus large (parce qu'elle inclut celles de l'universitaire, du critique, du savant, etc.) et moins anachronique que celle, plus usuelle, de l'écrivain (une figure liée, on le sait, à une vision très moderne de la littérature, aux notions de droits d'auteur, etc.). Le carnet du lettré sera donc envisagé ici comme un objet et comme une pratique intimement liés à la lecture (et une de ses meilleures définitions est celle que propose Barthes : « [...] carnet = observation-phrase : ce qui naît d'un seul mouvement comme *Vu* et *Phrasé*³ »), même s'il gagne à être étudié dans un univers plus vaste : carnets d'aphorismes (Joubert, Lichtenberg), carnets de choses vues (Hugo), carnets de listes (Joyce, Perec), carnets d'autoanalyse (Henry James, Beckett), carnets de guerre (Sartre), carnets de poésie (André du Bouchet), carnets d'idées (Michelet, C. Noica), journal de pensée (H. Arendt), cahiers philosophiques (S. Weil), journal de travail (Brecht, L. Rebreau), carnets de glossolalies (Artaud), carnets de captivité (Levinas, Gramsci), carnets de voyage (Gide, Barthes), carnets intimes (Jouhandeau),

-
- 1 Françoise Waquet, *L'Ordre matériel du savoir. Comment les savants travaillent, XVI^e-XX^e siècles*, Paris, CNRS Éditions, 2015, p. 8.
 - 2 William Marx, *Vie du lettré*, Paris, Éditions de Minuit (Paradoxe), 2009.
 - 3 Roland Barthes, *La Préparation du roman (I et II). Cours et séminaires au Collège de France (1978-1979 et 1979-1980)*, Paris, Éditions du Seuil / IMEC, 2003, p. 148.

cahiers à l'usage du grand public (le *Bloc-notes* de Mauriac, le *Dietario* de Pere Gimferrer), cahiers de témoignage (F. Bon), cahiers virtuels (*L'Autofictif* d'Éric Chevillard), dans un ensemble qui inclut des pratiques culturelles un peu oubliées (les « *hypomnemata* », les « *excerpta* », les « *adversaria* », les « *commonplace books* », le « *liber amicorum* », les « *ana* », les « esprits », les « *zibaldone* », les « spicilèges », le dictionnaire, l'agenda, l'anthologie privée, la liste et la lettre)⁴. Sans tomber dans l'autobiographie, je tiens à dire que cette note de recherche reformule brièvement les hypothèses et les résultats d'un travail dont l'articulation principale concernait les rapports du cahier aux notes de lecture (aux cahiers de citations, à l'art de l'extrait et aux pratiques compilatoires⁵) et qui a pris d'abord la forme d'un mémoire (soutenu à l'École des hautes études en sciences sociales en 2009), d'une thèse de littérature et poétique comparées (soutenue en novembre 2013 à l'Université Paris Nanterre), et enfin d'un livre (paru en février 2016⁶).

Il faut noter que les cahiers, et plus particulièrement les cahiers de lecture, tels qu'ils parviennent aux lecteurs, même les plus avertis, sont souvent radicalement métamorphosés dans la mémoire culturelle par un processus de transmission ou par une dynamique éditoriale qui préfèrent généralement remanier ou *réécrire* le cahier et le présenter aux lecteurs sous une autre forme, elle-même marginale (« essais », « pensées », « aphorismes »), mais perçue comme plus noble et originale. Dans le cas des cahiers, encore plus que pour d'autres types de textes, la publication *crée* l'objet, et une sorte de métonymie éditoriale, puisqu'une partie du contenu prête son nom à l'ensemble, *actualise* chaque fois un autre texte, en privilégiant souvent l'aspect « essai » ou « pensées » du cahier au détriment de sa dimension comprenant les notes de lecture, de sa dimension « citationnelle ». Je n'ai pas voulu, dans mon travail, dénoncer telle ou telle actualisation qui, comme toute interprétation, biaise notre rapport à un texte et à une pratique, mais montrer qu'une autre actualisation est possible (une histoire culturelle et épistémologique du cahier de lecture) et analyser ensuite les rapports complexes qui s'établissent entre cette *dimension éditoriale* et la *dimension auctoriale* du cahier. Dans un cas, on veut faire du cahier une *anthologie* (souvent thématique) de belles pensées, dans l'autre, on veut présenter le cahier, comme nous y encourage Barthes, non pas sous la forme d'un atelier de belles phrases, mais plutôt sous celle d'un territoire des *phrases justes*, où l'énonciation est sans arrêt affinée, où la pensée cherche, à travers des variations et des impasses, sa forme. Le destin littéraire de J. Joubert, un écrivain qui a surtout

4 Voir aussi les recherches consacrées au cahier dans d'autres domaines du savoir : Richard Yeo, *Notebooks, English Virtuosi and Early Modern Science*, Chicago, The University of Chicago Press, 2014 ; Michael R. Canfield (dir.), *Field Notes on Science and Nature*, Cambridge, Harvard University Press, 2011 ; Christian Jacob (dir.), *Lieux de savoirs 2. Les mains de l'intellect*, Paris, Albin Michel, 2011.

5 Je me permets de renvoyer à mes articles : « La lecture citationnelle ou l'*ars legendi* comme *ars excerptendi* », *Littérature*, n° 168 (décembre 2012), p. 31-42 ; et « Pour une histoire du copier-coller littéraire », *Critique*, n° 785 (octobre 2012), p. 842-853.

6 Andrei Minzétanu, *Cahiers de lecture. Généalogie d'une pratique littéraire*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes (Manuscrits modernes), 2016. Une grande partie de cette note de recherche provient de ce livre.

écrit des carnets, est sans doute exemplaire dans ce sens. Ses deux cent cinq carnets ont été édités tour à tour comme « recueil de pensées » par Chateaubriand (1838), comme « Pensées, essais, maximes, correspondance » par Paul de Raynal (1850), comme « Pensées » par Georges Grente, en 1941, comme « pensées, jugements et notations » par Rémy Tessonneau, en 1989. Ce seront surtout l'édition Gallimard (1938) d'André Beaunier et celle de David Kinloch et Philippe Mangeot, en 1996, qui mettront en évidence la dimension « carnet » de l'œuvre de Joubert, et qui limiteront au possible les modifications éditoriales. On retrouve aussi ces transformations dans les traductions des *Carnets* de Joubert : en italien, Mario Escobar les a présentés comme un « *Diario* » en 1943, Jean Chuzeville comme « *Pensieri* », en 1957, et Guido Saba, la même année, comme « *Riflessioni dai Diari* » ; en catalan, Joan Casas traduit, en 2009, la version de Rémy Tessonneau comme « *Pensaments, juicis i anotacions* » ; en espagnol, Manuel Serrat Crespo traduit la même édition française comme « *Pensamientos* » ; en anglais, H. Attwel traduit les carnets, en 1896, comme « *Pensées, Selected and Translated with the French Appended* », et Paul Auster, en 2005, comme « *The Notebooks of Joseph Joubert : A Selection* ». Les carnets de Marc Aurèle (plusieurs titres se sont succédé : *Pensées, Écrits pour lui-même, De lui-même ou de sa vie, De sa vie, Pensées morales, À moi-même, Conversation with Himself, Meditations, Thoughts*), ceux de Lichtenberg (dans la mesure où Albert Leitzmann a publié une édition du *Sudelbücher* où il préférerait parler d'« aphorismes », en biaisant par là toute la future réception de l'œuvre), ceux de Flaubert (dont la première publication était un « florilège de maximes »⁸), de Coleridge, de Walter Benjamin ou de Musil⁹ ont connu un traitement similaire. On peut donc comprendre que si le carnet de lecture n'a pas encore reçu l'attention qu'il méritait, dans les études littéraires, c'est parce que sa découverte, comme pratique et document, est assez récente. Si le carnet commence à susciter un certain intérêt, c'est parce qu'il maintient une relation complexe avec le livre et l'œuvre à venir ; le plus souvent, le carnet (l'objet que l'on tient dans la poche) *précède*, anticipe et prépare le livre, mais il faut dire aussi qu'à l'autre bout de la mémoire culturelle, le livre redevient parfois, dans un processus d'« anthologisation » de la littérature, comme le dit très joliment Barthes, un carnet, un objet éditorial, un ensemble de « notes » :

Et là, on va voir que, s'il y a lutte entre le Livre et l'Album, c'est finalement l'Album qui est le plus fort, c'est lui qui *reste* : a) l'amas de notes, de pensées détachées, forme un Album ; mais cet amas peut être constitué en vue d'un Livre ; l'avenir de, c'est alors le Livre ; mais l'auteur peut mourir entre-temps : il reste l'Album, et cet Album, par son dessein virtuel, est déjà le Livre ; vous avez reconnu les

7 Voir Pierre Hadot, *La Citadelle intérieure. Introduction aux « Pensées » de Marc Aurèle*, Paris, Fayard, 1997 [1992], p. 52-53.

8 Il s'agit plus exactement d'un article de Louis Bertrand paru dans la *Revue des Deux Mondes* en 1910. Voir Gustave Flaubert, *Carnets de travail*, édition critique et génétique établie par Pierre-Marc de Biasi, Paris, Balland, 1988, p. 30.

9 Adolf Frisé, « Préface », dans Robert Musil, *Journaux [Tagebücher]*, traduction établie et présentée par Philippe Jaccottet d'après l'édition allemande d'Adolf Frisé, Paris, Éditions du Seuil, 1981, t. I, p. 10.

Pensées de Pascal → Il s'agit bien d'un livre : l'*Apologie* (de la religion chrétienne), représentation dirigée de l'homme, transcendance, hiérarchie, « architecture » (inconnue de nous : batailles autour du plan) et préméditation ; [...] b) À l'autre bout du temps, le Livre fait redevient Album : l'avenir du Livre, c'est l'Album, comme la ruine est l'avenir d'un monument¹⁰.

Après avoir abandonné une idée générique du carnet (Dominique Vaugeois préfère parler dans ce sens de « seuil inférieur du genre » ou d'« hypergenre », et Jean Pierrot évoque le « degré zéro de la structure générique »¹¹), j'ai retenu plusieurs notions qui peuvent rendre compte, à mon sens, de la complexité d'une *construction* auctoriale et éditoriale que l'on appelle « carnet » — « objet », « trace », « geste de lecture », « disposition », « pratique », « représentation » et « posture » :

1. Le carnet comme objet et comme trace insiste, dans une sensibilité qui doit beaucoup aux modèles de la critique génétique¹², mais aussi aux recherches récentes qui s'intéressent à la vie des objets¹³, sur la matérialité du carnet et sur la manière dont cet aspect conditionne la pensée¹⁴.
2. Le carnet comme geste de lecture concerne une situation concrète de lecture (à la fois matérielle et mentale) : celle où le lecteur tombe, au cours de sa lecture, sur une phrase qui le bouleverse d'une manière ou d'une autre, qu'il prélève et qu'il garde dans un carnet spécialement conçu à cet effet ; j'ai proposé d'appeler cette note de lecture une « note-citation » en réunissant ainsi deux domaines de recherches, celui consacré à la prise de notes¹⁵ et celui, inspiré surtout par le travail d'Antoine Compagnon¹⁶, dédié à la citation.
3. Le carnet comme disposition et pratique met en évidence, dans le cadre d'une sociologie culturelle inspirée par Bourdieu, et revisitée entre autres

10 Roland Barthes, *op. cit.*, p. 256.

11 Dominique Vaugeois, « Un genre est un genre parce que c'est un genre. Réflexion sur les critères minimaux du genre littéraire », *La Licorne*, n° 79 (« Le Savoir des genres », 2006), p. 211-225 ; et Jean Pierrot, « La semaison de Philippe Jaccottet, ou le carnet de poète », dans Marc Dambre et Monique Gosselin-Noat (dir.), *L'Éclatement des genres au XX^e siècle*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2001, p. 222-223.

12 Voir surtout Daniel Ferrer, *Logiques du brouillon. Modèles pour une critique génétique*, Paris, Éditions du Seuil (Poétique), 2011.

13 Bernadette Bensaude-Vincent, « Vies d'objets », *Critique*, n^{os} 781-782 (juin-juillet 2012), p. 588-598.

14 Ce conditionnement concerne la critique qui commence à s'intéresser au carnet comme un *ensemble* (et non plus comme un simple recueil de belles pensées) et le lettré qui manifeste une certaine sensibilité devant cette matérialité. André Gide affirmait dans ce sens : « 9 juillet. Ce carnet m'inspire beaucoup moins que l'autre : c'est absurde et j'ai honte de l'avouer ; mais le format du papier, sa qualité, sa couleur empêchent ou favorisent extraordinairement ma pensée ; j'aurais voulu continuer ce journal sur des cahiers de même format que le premier » (André Gide, *Journal I [1887-1925]*, Paris, Gallimard [Bibliothèque de la Pléiade], 1997, p. 805).

15 Annie Piolat, *La Prise de notes*, Paris, Presses universitaires de France, 2006.

16 Antoine Compagnon, *La Seconde Main ou le travail de la citation*, Paris, Éditions du Seuil, 1979.

par Bernard Lahire¹⁷, le carnet comme une pratique intériorisée dans l'univers scolaire et qui doit beaucoup, au moins en France, à la pédagogie jésuite ; ici, l'objectif est d'insérer le geste de lecture dans un ensemble plus vaste de pratiques et de comportements culturels, dans ce que l'on pourrait appeler un « habitus lettré ».

4. Enfin, la posture et la représentation, deux notions proposées par Jérôme Meizoz, pour la première, et par Roger Chartier, pour la seconde¹⁸, placent l'objet et la pratique du carnet dans un univers dans lequel celui-ci n'est plus seulement quelque chose d'intime, mais engage également une dimension mémorielle et patrimoniale, des enjeux de luttes symboliques très significatives.

* * *

Le carnet du lettré nous permet de mieux comprendre une heuristique de l'invention intellectuelle, la circulation sociale et culturelle des textes, les filtres de la mémoire littéraire, et surtout les phénomènes de réception de la littérature. Plus concrètement, l'étude du carnet nous permet d'enrichir notre compréhension du fonctionnement mental, affectif et social de la lecture. Jusqu'à présent, on le sait, nos théories de la lecture ont eu plusieurs sources essentielles : *un discours sur la lecture*, souvent proposé par les lettrés eux-mêmes, un discours très précieux mais qu'il faut traiter avec une certaine prudence ; *l'introspection*, c'est-à-dire la capacité des sujets d'observer intérieurement ce qui se passe en eux au moment de la lecture, et toutes les études phénoménologiques, psychologiques et psychanalytiques de la lecture doivent beaucoup à ce processus qui est également très enrichissant, mais qui peut nous induire en erreur lorsqu'il se contente de reproduire, consciemment ou non, une certaine doxa sur la lecture ; *l'enquête empirique* ou sociologique, qui représente en quelque sorte une union du discours sur la lecture et de l'introspection et qui donne une certaine visibilité à des pratiques plus « ordinaires » ou non professionnelles de la lecture ; *les études cognitives*, qui essaient de comprendre la lecture par le fonctionnement du cerveau ; et enfin *des modèles rhétoriques*, comme celui, et je le mentionne parce qu'il est sans doute un des plus puissants et sophistiqués, proposé par Michel Charles¹⁹. Le carnet de lecture, envisagé comme « objet », « trace », « geste de lecture », « pratique », « représentation » et « posture », nous permet d'enrichir, de tester et d'objectiver tous ces modèles et de mieux comprendre ainsi, entre autres, l'extraordinaire plaisir de lire.

17 Bernard Lahire, *Les Plis singuliers du social. Individus institutions, socialisations*, Paris, La Découverte, 2013.

18 Jérôme Meizoz, *Postures littéraires. Mises en scène modernes de l'auteur*, Genève, Slatkine, 2007 ; et Roger Chartier, « Le sens de la représentation », *La Vie des idées*, 22 mars 2013.

19 Michel Charles, *Introduction à l'étude des textes*, Paris, Éditions du Seuil (Poétique), 1998.

Références

- BARTHES, Roland, *La Préparation du roman (I et II). Cours et séminaires au Collège de France (1978-1979 et 1979-1980)*, Paris, Éditions du Seuil / IMEC, 2003.
- BENSAUDE-VINCENT, Bernadette, « Vies d'objets », *Critique*, n^{os} 781-782 (juin-juillet 2012), p. 588-598.
- CANFIELD, Michael R. (dir.), *Field Notes on Science and Nature*, Cambridge, Harvard University Press, 2011.
- CHARLES, Michel, *Introduction à l'étude des textes*, Paris, Éditions du Seuil (Poétique), 1998.
- CHARTIER, Roger, « Le sens de la représentation », *La Vie des idées*, 22 mars 2013.
- COMPAGNON, Antoine, *La Seconde Main ou le travail de la citation*, Paris, Éditions du Seuil, 1979.
- FERRER, Daniel, *Logiques du brouillon. Modèles pour une critique génétique*, Paris, Éditions du Seuil (Poétique), 2011.
- FLAUBERT, Gustave, *Carnets de travail*, édition critique et génétique établie par Pierre-Marc de Biasi, Paris, Balland, 1988.
- FRISÉ, Adolf, « Préface », dans Robert MUSIL, *Journaux [Tagebücher]*, traduction établie et présentée par Philippe Jaccottet d'après l'édition allemande d'Adolf Frisé, Paris, Éditions du Seuil, 1981, t. I, p. 10-15.
- GIDE, André, *Journal I (1887-1925)*, Paris, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 1997.
- HADOT, Pierre, *La Citadelle intérieure. Introduction aux « Pensées » de Marc Aurèle*, Paris, Fayard, 1997 [1992].
- JACOB, Christian (dir.), *Lieux de savoirs 2. Les mains de l'intellect*, Paris, Albin Michel, 2011.
- LAHIRE, Bernard, *Les Plis singuliers du social. Individus institutions, socialisations*, Paris, La Découverte, 2013.
- MARX, William, *Vie du lettré*, Paris, Éditions de Minuit (Paradoxe), 2009.
- MEIZOZ, Jérôme, *Postures littéraires. Mises en scène modernes de l'auteur*, Genève, Slatkine, 2007.
- MINZETANU, Andrei, *Carnets de lecture. Généalogie d'une pratique littéraire*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes (Manuscrits modernes), 2016.
- , « La lecture citationnelle ou l'*ars legendi* comme *ars excerpendi* », *Littérature*, n^o 168 (décembre 2012), p. 31-42.
- , « Pour une histoire du copier-coller littéraire », *Critique*, n^o 785 (octobre 2012), p. 842-853.
- PIERROT, Jean, « La semaison de Philippe Jaccottet, ou le carnet de poète », dans Marc DAMBRE et Monique GOSSELIN-NOAT (dir.), *L'Éclatement des genres au XX^e siècle*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2001, p. 221-235.
- PIOLAT, Annie, *La Prise de notes*, Paris, Presses universitaires de France, 2006.
- VAUCEOIS, Dominique, « Un genre est un genre parce que c'est un genre. Réflexion sur les critères minimaux du genre littéraire », *La Licorne*, n^o 79 (« Le Savoir des genres », 2006), p. 211-225.
- WAQUET, Françoise, *L'Ordre matériel du savoir. Comment les savants travaillent, XVI^e-XXI^e siècles*, Paris, CNRS Éditions, 2015.
- YEO, Richard, *Notebooks, English Virtuosi and Early Modern Science*, Chicago, The University of Chicago Press, 2014.